



# HARLEM QUARTET

d'après le roman *Just above my head* de James BALDWIN

.....  
adaptation et mise en scène Élise VIGIER

traduction, adaptation et dramaturgie Kevin KEISS

# HARLEM QUARTET

James Baldwin

Adaptation et mise en scène **Elise Vigier**  
Traduction, adaptation et dramaturgie **Kevin Keiss**

Avec

**Ludmilla Dabo** *Julia, Dorothy Green*

**William Edimo** *Crunch, Joël Miller*

**Jean-Christophe Folly** *Hall, Red*

**Nicolas Giret-Famin** *Jimmy, Peanut*

**Makita Samba** *Arthur*

**Nanténé Traoré** *Amy Miller, barmaid, Webster, Mrs Reed*

et les musiciens **Manu Léonard** et **Marc Sens**

à l'image **Saul Williams** *Paul Montana Anisia Useyman Florence Montana*

Assistante et collaboration artistique **Nanténé Traoré**

Scénographie **Yves Bernard**

Images **Nicolas Mesdom**

Composition musique **Manu Léonard, Marc Sens** et **Saul Williams**

Lumières **Bruno Marsol**

Costumes **Laure Mahéo**

Maquillages et perruques **Cécile Kretschmar** assistée de **Judith Scotto**

Régie générale et plateau **Camille Faure**

Régie vidéo **Romain Tanguy**

Régie lumières **Manuella Mangalo**

Régie son **Eddy Josse** ou **Luis de Magalhaes**

Régie plateau **Christian Tirole**

Administration **Odile Massart – Les Lucioles**

Production-diffusion **Emmanuelle Ossena – EPOC productions**

Production **Théâtre des Lucioles - Rennes**

Coproduction **La Comédie de Caen - CDN de Normandie, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, le Théâtre National de Bretagne-Rennes**

Avec l'aide de **Institut Français & Région Bretagne, La Chartreuse – Centre National des écritures du Spectacle, Face Contemporary Theater** programme développé par Face Foudation et les services culturels de L'Ambassade de France aux Etats-Unis, financé par la Florence Guld Foundation, l'Institut Français et le Ministère Français de la Culture et de la Communication, **L'Avant-Scène-Princeton University's Department of French and Italian Theater Workshop**, de la **SPEDIDAM** et de l'**ADAMI**.

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National-Paris**

Remerciements **Service Culturel de l'Ambassade de France à New-York** et au **104-Paris** | décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

## TOURNÉE 2019-2020

**9 & 10 janv 20** > la Passerelle, SN de Saint-Brieuc (22)

**14 janv 20** > Le Préau, CDN de Vire (14)

**17 janv 20** > Les Salins, SN de Martigues (13)

**23 & 24 janv 20** > CDN de Rouen (76)

**30 & 31 janv 20** > Théâtre Molière, SN de Sète (34)

**11 fév 20** > Théâtre Granit, SN de Belfort (90)

**1er mars 20** > Festival AFROPOLITAN de Bruxelles (*sous réserve*)

**5 au 9 mai 20** > Théâtre du Nord, CDN de Lille (59)



**Contact Diffusion**  
**Emmanuelle Ossena**  
EPOC productions  
+ 33 (0)6 03 47 45 51  
e.ossena@epoc-productions.net

*Harlem Quartet*, c'est Hall Montana qui se souvient, qui raconte et retrace la vie de sa famille, de ses amis, une communauté noire américaine vivant à Harlem dans les années 50/60.

La famille Montana élève ses deux fils : alors que Hall s'apprête à partir pour la guerre de Corée, Arthur se prend de passion pour le gospel et chante avec ses amis Crunch, Red et Peanut. Cette famille fait la connaissance de Julia, une fillette évangéliste qui prêche avec ferveur dans les églises et de Jimmy, son petit frère délaissé par ses parents. Mais un drame va se nouer qui changera à jamais le destin des personnages....

*Harlem Quartet* est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère, mort à l'âge de 39 ans, et à ses proches...

*« Julia était une fillette de neuf ans, j'en avais dix-huit. Je ne savais pas qu'elle cesserait de prêcher, qu'elle deviendrait une putain puis la maîtresse d'un chef africain, à Abidjan. Je ne savais pas que nous serions amants ni qu'elle deviendrait un pilier de ma vie. Je ne savais rien d'Arthur qui avait onze ans et moins encore de Jimmy qui en avait alors sept et qui deviendrait le dernier et le plus dévoué des amants d'Arthur. Qui aurait pu savoir? Derrière le visage de quiconque nous avons aimé pour de bon - qui nous avons aimé, nous aimerons toujours, l'amour n'est pas à la merci du temps et il ne connaît pas la mort, ils sont étrangers l'un à l'autre, derrière le visage de l'aimé, si vieux, ruiné et marqué soit-il, se trouve le visage du bébé que fut autrefois votre amour et qu'il restera toujours pour vous. L'amour aide alors, si la mémoire ne le fait pas, et la passion, excepté dans son intense relation avec l'agonie, travaille à l'ombre de la mort. »*

Et au milieu de tout cela, il y a les chants de gospel à la gloire de Dieu, le combat pour les droits civiques, la violence et le sexe.

L'écriture sensuelle de James Baldwin, rythmée par les cris poignants du gospel, nous entraîne ainsi dans un Harlem traversé par l'amour, la religion, la souffrance.  
Une atmosphère poétique, un grand récit sur la destinée humaine.



## NOTE D'INTENTION

---

***Peu de gens restent quand tout va mal - si vous ne me croyez pas, je vous fais un pari, ayez des ennuis. (Hall à propos de Jimmy)***

J'ai lu ce roman il y a longtemps, il m'avait totalement marqué, il s'était inscrit en moi comme peu de livres l'ont fait.

L'amour, la violence, la fraternité. La famille, mais plus amplement la bande de gens avec laquelle on vit. L'amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l'air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté ?

Aujourd'hui j'ai envie de l'adapter au théâtre.

Mais pour ce faire, il me semble nécessaire de passer un temps sur les traces de ce quartet, à Harlem, aller écouter et capter, au sens propre, ces chants et cette mémoire, c'est-à-dire essayer de saisir ce qu'ils peuvent nous raconter aujourd'hui et comment s'en servir sur scène ensuite.

J'ai pensé à comment raconter cette histoire : Hall-narrateur nous ballade dans sa mémoire, dans son histoire comme dans une ville. Il nous fait visiter son cerveau.

J'ai pensé avec Yves Bernard un dispositif qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l'intimité d'une chambre qui serait définie par une surface de projection.

Cette surface pourra être une fenêtre sur la ville, les rues, les quartiers.

J'ai pensé aux films de Jonas Mekas «Lost, Lost» ou «Walden». Une chambre, un tableau, une toile, un cadre (pour la disparition ou pour l'amour). Film de famille, film super 8, disparition de l'image, du grain (grain de l'image, et grain de la voix, le chant des morts). Film de l'enfance. Et j'ai demandé à Nicolas Mesdom de réaliser avec moi les images et de faire les montages de celles-ci.

Images documentaire (les rues, les églises, les gens ... maintenant ? tourner des images dans notre temps de recherche, temps de reconstitution, temps new-yorkais, voir New-York et Harlem depuis la France).

Ce qui m'intéresse aussi dans ce livre, c'est comment on retrace une mémoire, comment on la reconstitue, cette nécessité absolue à un moment de la reconstituer et de la raconter : Hall commence à raconter pour son fils, pour que son fils sache que son oncle Arthur était un type noir, musicien et homosexuel et que c'était un type bien.

ELISE VIGIER

Je pense notamment à une phrase de Mallarmé qui dit qu'il faut "redonner du sens au vieux mots de la tribu". Et je trouve que c'est précisément ce que font les personnages de Baldwin. On a l'impression qu'ils sont dans l'errance mais ils luttent pour donner du sens aux choses. Pour donner de la cohérence à ce qui n'en n'a pas. Ils sont les premiers à s'émouvoir et à s'étonner de la fragilité des êtres, de leur beauté, de leurs forces et de leurs échecs. Rien n'est moral. Tout donne à penser. Surtout l'amour. La façon qu'on a de s'aimer, soi-même et les autres. Mais aussi le rapport au temps. Le destin et le hasard et le fascinant jeu de la mémoire qui tente inlassablement de ne rien perdre. De comprendre.

C'est ce fil rouge, emmêlé, complexe de la mémoire de Hall, le narrateur de *Harlem Quartet*, que nous allons suivre. Et à travers lui l'histoire de son petit frère Arthur. De Julia et de Jimmy. Autour du quatuor s'organise d'autres quatuors, celui des *trompettes de Sion* par exemple, le groupe d'Arthur, le quatuor familial de Hall avec sa femme et ses enfants, celui de son enfance avec ses parents et son frère.

C'est dans ce temps étrange, cet "entre-temps" suspendu du deuil, que les souvenirs vont refaire surface. Le passé apparaît sans cesse, ressurgit sans cesse dans le présent. Les actes fondateurs de ce qu'ils devinrent. Les premières fois. Toutes les premières fois.

Mais les faits sont nourris du regard de Hall, de ce qu'il sait, de ce qu'il a appris. Il arpente son passé avec la connaissance qu'il en a. Avec l'immense affection qu'on a pour ceux que l'on a aimé, qui sont morts et que l'on comprend enfin. Que l'on comprend après coup.

À travers leurs rages de vivre, leurs intensités à s'aimer envers et contre tout, c'est tout un pan de la vie américaine noire que nous entrevoyons. Ce qui nous intéresse c'est à la fois la langue de Baldwin mais aussi son engagement politique et ses réflexions sur le monde. Celles d'un homme noir américain qui aime les hommes dans les années soixante.

KEVIN KEISS

## DU ROMAN À L'ADAPTATION

---

durée > 2h20 sans entracte

### **Harlem Quartet parle d'amour et de mémoire.**

L'amour d'un grand frère pour son petit frère, l'amour d'un jeune chanteur de gospel pour un jeune musicien, l'amour d'un père pour ses enfants, celui d'une petite fille pour son père et son frère... l'amour sous toutes ses formes.

À travers la douleur du deuil de Hall Montana pour son frère cadet et l'amitié de quatre enfants dans les années 50, c'est une partie de l'histoire de l'Harlem des années soixante et soixante-dix qui est décrite.

**Pour retrouver la puissance orale et poétique du roman au théâtre nous choisissons de privilégier certains passages, certaines scènes et de les séquencer de manière à permettre de donner à voir trois temporalités : le temps présent de Hall, le temps des souvenirs qui fonctionnent comme autant de flashes et envahissent le plateau, et un dernier temps celui que permet le théâtre : la coexistence du présent et du passé.**

La question de la mémoire est notre principal fil conducteur. La pièce fonctionne comme une plongée successive dans différentes strates de la mémoire et du temps : Hall au présent plonge dans ses propres souvenirs, souvenirs qui sont eux-mêmes imprégnés des souvenirs que d'autres personnages (Jimmy, Julia, Arthur) lui ont racontés. Le public est aspiré dans cette spirale qui le projette dans des temps et des lieux différents. Le Harlem des années 50, 60, 70, défile, faisant apparaître tout un pan de l'histoire américaine. À travers cette remémoration, c'est la tentative pour Hall de saisir le mystère de la vie de son frère qui se dessine. Hall recompose la vie de son frère volée en éclats pour pouvoir la transmettre à son tour, à ses enfants par exemple, au public.

Cette plongée dans le passé fait surgir chez Hall des pensées, des sensations parfois inconscientes. Comme si chaque strate de mémoire explorée le mettait peu à peu à nu.

Pour nous, il s'agit avant tout de donner à percevoir au public les mouvements de la mémoire de façon plus sensible que logique.

La mémoire comme une marche, un trajet dans une ville, dans une histoire, dans Harlem... Hall, narrateur dans le roman conservera cette fonction sur scène, un peu à la manière d'un guide pour le public qui entraîne d'un souvenir à l'autre comme autant de bonds de mémoire.

**Afin de restituer autant que faire se peut la langue de Baldwin, sa sensualité et sa poésie, son prosaïsme et sa densité, sa rythmique si singulière, le texte anglais sera retraduit pour l'occasion par Kevin Keiss.**

*« Ce que les sociétés veulent vraiment, idéalement, ce sont des citoyens qui, simplement, obéissent, aux règles de la société. Si une société y parvient, alors elle court à sa perte. L'obligation de toute personne qui s'estime responsable est d'examiner la société et d'essayer de la changer et de la combattre - quels que soient les risques encourus. C'est le seul espoir pour la société. La seule façon de la changer. »*

James Baldwin

16 octobre 1963

conférence pour enseignants à NYC

« L'enfant noir - son image de soi »



# AUTEUR

Né dans le quartier pauvre de Harlem à New-York en 1924, **James Baldwin** luita toute sa vie contre le racisme et les discriminations dont les communautés noires et homosexuelles faisaient l'objet aux Etats-Unis. Refusant la violence, il devint une des figures emblématiques du Mouvement des Droits Civiques au côté de Martin Luther King.

James Baldwin naît à Harlem en 1924. Fils de pasteur, il est l'aîné de 9 enfants, et commence à prêcher dès l'âge de 14 ans. Comme il l'écrit lui-même dans « Chronique d'un pays natal » : « J'ai commencé à imaginer des intrigues de romans vers l'époque où j'ai appris à lire ».

A 15 ans, Baldwin fait la connaissance de l'artiste peintre Beauford Delaney, qui devient pour lui un immense exemple : « Beauford était pour moi la première preuve vivante, ambulante qu'un homme noir pouvait être un artiste » écrit-il dans « Chassés de la lumière ».

Baldwin s'installe à Greenwich Village à 17 ans, et commence vers le milieu des années 40 à écrire des articles et des chroniques pour des revues telles que The New Leader, The Nation ou Partisan Review.

Horrié par la violence du racisme et de l'homophobie, terrifié à l'idée d'être lui-même emporté par une haine incontrôlable, il « fuit » les Etats-Unis pour la France en 1948. Il y achèvera l'écriture de « La chambre de Giovanni » qui lui vaudra la reconnaissance. Dès lors, Baldwin écrira de nombreux romans et essais, dans lesquels il ne séparera jamais la justice de la colère, ni l'art de la protestation : son sens de la justice passant par la colère et le meilleur de son art étant dans la protestation.

Il retourne en Amérique au moment des grandes luttes pour les droits civiques, luttes dans lesquelles il s'investit entièrement, aux côtés de Martin Luther King Jr, Harry Belafonte, Sidney Poitier et tant d'autres.

Militant de la non-violence, Baldwin ne manquera pourtant pas d'interroger et de s'intéresser aux mouvements plus radicaux, et nouera une vraie relation avec Malcolm X notamment.

L'écriture de Baldwin, d'une puissance poétique et d'une profondeur d'analyse remarquable, est visionnaire. Toute son œuvre peut être « re » lue à la lumière de notre actualité.

James Baldwin meurt le 1<sup>er</sup> décembre 1987 à Saint-Paul-de-Vence où il vivait depuis plusieurs années.

*J'entreprends quelque chose d'assez risqué. Je crois qu'il est toujours risqué pour un écrivain de parler de son oeuvre.*

*Je ne dis pas ça par modestie ou fausse timidité mais simplement parce qu'il y a trop de choses qu'un écrivain ne comprends pas ni ne peut comprendre réellement à propos de son oeuvre - et cela tient au fait que cette oeuvre émane d'une profondeur dont nous savons que très, très peu de choses, quoi que nous en disions.*

*L'oeuvre provient de la même profondeur qui voit surgir l'amour, le meurtre, le désastre. Elle provient de choses quasiment impossibles à exprimer. C'est là que se situe l'effort de l'écrivain.*

*Tout écrivain sait qu'il travaillera 24 heures sur 24, plusieurs années durant ; sinon il n'est pas écrivain ; mais si rien n'advient de l'effort qu'il fournit, si aucune liberté n'émerge des profondeurs qu'il sonde, si rien ne vient toucher la page pour animer la scène, il n'est pas écrivain.*

James Baldwin

*Quelques mots d'un enfant noir, Playboy, 1964*

## EXTRAITS

### "Je serai fier de lui jusqu'à ma mort"

traduction Kevin KEISS

TONY.

Je veux te parler, Papa

HALL.

Okay

*Tony regarde ses énormes mains et les enroulent autour de ses énormes pieds. Hall regarde son fils avec un amour soudain pour le jeune homme qu'il est en train de devenir.*

TONY.

Sortons dehors une minute

HALL, criant en direction de la cuisine.

Tony et moi on va faire un tour dans le jardin

*Ils marchent dans le jardin, s'éloignent.*

TONY.

Mon oncle

Arthur

Il était comment?

HALL.

Ben

Pourquoi tu veux savoir?

Toi, tu l'as connu

TONY.

Vas-y

J'étais un bébé

Qu'est-ce que je pouvais connaître?

HALL.

Ben

Qu'est-ce que tu veux savoir?

TONY.

Beaucoup de gamins à l'école

Ils disent des trucs sur lui

HALL, regrettant de ne pas avoir pris son verre avec lui.

Qu'est-ce qu'ils disent?

TONY.

Ils disent

Que c'était un pédé

HALL.

Ben

Tu vas entendre un paquet de choses à propos de ton oncle

TONY.

Ouais

C'est pour ça que je te demande

HALL.

Ton oncle

Beaucoup de gens pensaient

TONY.

Non

Je te demande à toi

HALL.

Okay

Ton oncle était mon frère, d'accord?

Et je l'aimais, okay?

C'était un homme très

Solitaire

Il a eu une vie très

Étrange

Je pense que

C'était un très grand chanteur

*Le regard de Tony ne quitte plus son père et Hall parle aux yeux de Tony.*

Oui

Je connais beaucoup d'hommes qui ont aimé mon frère

Ton oncle

Ou qui pensaient l'aimer

Je connais deux hommes que

Ton oncle

Arthur

A aimés

TONY.

C'était l'un de ces hommes

Jimmy

HALL.

Tu veux dire

Le frère de Julia?

TONY.

Oui

HALL.

Oui

*Tony hoche la tête.*

Je sais que

Avant Jimmy

Arthur a couché avec beaucoup de gens

Surtout des hommes

Mais pas toujours

Il était jeune, Tony

Avant ta mère, moi aussi j'ai couché avec beaucoup de femmes

Surtout des femmes mais

Dans l'armée

J'étais jeune aussi

Pas toujours des femmes

Tu veux la vérité, je suis en train d'essayer de te dire la vérité

Peu importe laisse-moi te dire bébé (fiston)

Je suis fier de mon frère

Ton oncle

Et je serai fier de lui jusqu'au jour de ma mort

Et toi aussi tu devrais l'être

Putain peu importe ce que ton oncle était

Et il était beaucoup de choses à la fois

Mais il a jamais été le pédé de personne

*Tony observe son père.*

Tony,

Est-ce que ta mère et moi on ne t'a pas toujours élevé correctement?

Est-ce que moi

Nous

Dis-moi

On t'a pas toujours expliqué qu'il ne fallait pas croire aux étiquettes?

TONY, détournant son regard.

Oui c'est vrai

HALL.

Est-ce qu'à mon tour je peux te poser une question?

TONY.

Bien sûr

HALL.

Qu'est-ce que toi tu pensais de ton oncle?

TONY, baissant les yeux et souriant sans le vouloir.

Je pensais que c'était un mec dingue et génial

*Regardant son père.*

Je l'aimais

C'est pour ça que

Je voulais que tu me dises

*Les larmes lui coulent du nez et il rejette la tête en arrière. Hall n'ose pas le toucher de peur de pleurer aussi.*

ODESSA.

Rentrez vous deux

Le dîner va refroidir

*Ils restent plantés sans bouger. Tony est presque aussi grand que Hall qui n'ose pas le toucher.*

HALL.

Ben

Merci de m'avoir demandé

*Ils repartent vers l'arrière de la maison.*

*Dans la pièce l'ambiance a changé. La hi-fi est silencieuse. Sur la table basse, Julia a placé deux longues bougies blanches mais elle ne les a pas encore allumées.*

*Le plateau de la table, en bois verni foncé et brillant, porte des napperons....*

# EQUIPE ARTISTIQUE

## MISE EN SCÈNE

---

### ELISE VIGIER

Elle a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs.

Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Elise Vigier met en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet. En 2014, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Dès 2002 elle conçoit, avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Déplace le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen.

En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin.

En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillet *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles).

En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

Elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka (création 2016), *M comme Méliès*, un spectacle tout public à partir de Georges Méliès (création 2018 primée aux Molières 2019).

**La saison prochaine**, Elise jouera dans « Family machine » de Roser Montlo Guberna & Brigitte Seth et dans « Le Royaume des animaux » de R. Schimmelpfennig qu'elle co-mettra en scène avec Marcial Di Fonzo Bo (janv 2020).

## TRADUCTION & DRAMATURGIE

---

### KÉVIN KEISS

Après un magister (ENS-Sorbonne) et un doctorat de Lettres Classiques sous la direction de Florence Dupont (Paris 7), Kevin Keiss intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section *Mise en scène/dramaturgie* où il se forme notamment auprès de Jean-Pierre Vincent, Valère Novarina, Claude Régy, Krystian Lupa, Olivier Neveu, Jean Jourdheuil et Christophe Triau.

Au TNS, il écrit deux pièces mises en scène par Amélie Énon avec une partie de leur promotion, *Et la nuit sera calme*, librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Festival au Piccolo Teatro de Milan, Festival Premières à Strasbourg, Théâtre de la Bastille à Paris, CDN de Thionville) et *Rien n'aura eu lieu* (Couverture Théâtre Public 2010, présentée au public du TNS lors des ateliers de sortie).

Depuis 2011 il travaille en tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge en France avec : Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Sarah Lecarpentier et la Cie Rêvages à Lille, Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky pour qui il écrit *Soulèvement* d'après le mythe de Guillaume Tell (Comédie de Picardie, Théâtre de l'Ouest Parisien, tournée), Charles-Éric Petit, Renaud Triffaut, Roxane Palazzotto, Océane Mozas (autour des *Héroïdes* d'Ovide dont il traduit le texte, labo au TGP de Saint-Denis.)

En 2014, il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse-Cnes avec la metteur en scène Laëtitia Guédon pour son texte *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements*. (Théâtre 13, Guadeloupe, encore en tournée.)

Il travaille également à l'étranger : au Japon avec Kouhei Narumi (Théâtre National de Tokyo), en Afrique du Sud avec Charles Malet (Institut Français, Alliance) pour qui il écrit la pièce *(Z)Africa*, à New York avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la pièce *Just above my head* dont il réalise la traduction et l'adaptation.

En 2013, il publie la nouvelle *Bruissant* avec les plasticiennes Laure Gilquin et Krystelle Paré après une résidence d'artiste dans l'hôpital Psychiatrique de Bourg-en-Bresse. (Commande Drac Rhône-Alpes.)

Depuis plusieurs années, il travaille en collaboration avec la comédienne et metteur en scène Maëlle Poésy sur les spectacles de La Cie Drôle de Bizarre : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluisse Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*, dont il écrit le texte et qu'il adapte avec Maëlle Poésy. Cette saison comme dramaturge sur deux pièces courtes de Tchekhov *Le Chant du Cygne* et *L'Ours* en janvier 2016 au Studio de la Comédie Française et qu'il co-adapte avec Maëlle Poésy.

Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Ils composent l'histoire à deux, Kevin Keiss écrit le texte et Maëlle Poésy met en scène.

En Janvier 2015 il fonde avec Adrien Cornaggia, Aurore Jacob, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le Collectif Traverse - collectifs d'autrices et d'auteurs en résidence à La Chartreuse-Cnes, ils mènent des ateliers et travaillent avec le Collectif d'acteurs OS'O, lauréats du Festival Impatience 2015, à l'écriture de leur nouvelle création.

En tant que spécialiste des théâtres antiques, Kevin Keiss enseigne à l'université Paris 7 et Bordeaux 3 et donne des masterclass avec le groupe CNRS "Antiquité Territoire des Écarts" dont il est membre.

*Ceux qui errent ne se trompent pas* a remporté le prix de l'Aide à la Création du CNT 2015, en dramaturgie plurielle (Maëlle Poésy/Kevin Keiss). Le spectacle a été présenté dans la programmation de la 70ème édition du Festival d'Avignon en 2015.

## COLLABORATION ARTISTIQUE

---

### NANTÉNÉ TRAORÉ

#### THEATRE

- 2015** > Le projet Penthésilée d'après Kleist, mis en scène par Catherine Boskowitz
- 2013/ 2014** > **CAHIERS D'HISTOIRE** de J. Plya / Mise en sc. de J. Bissila/ Ph . Delaigue
- 2012** > **AFROPÉENNES** de Léonora Miano / Mise en scène de E.Doumbia
- 2011** > **TERRE, CRI, TREMBLEMENT** de et mis en scène par Guy Régis
- 2009/12** > **MOI, FARDEAU INHÉRENT** de et mis en scène par Guy Régis
- 2009/10** > **FRANCE DO BRASIL** de Aristide Tarnagda / Mise en scène de E.Doumbia
- 2008/09** > **EXIL 4** de Aristide Tarnagda / Mise en scène de E.Doumbia
- 2007** > **PRIMITIFS ABOUT CHESTER HIMES** / Mise en scène de E.Doumbia
- 2006/07** > **BÉRÉNICE** de Racine / Mise en scène de Catherine Boskowitz
- 2006** > **BLUE-S-CAT** de et mis en scène par Koffi Kwahule
- 2005 / 2006** > **MÉDÉE** de Sénèque / Mise en scène de Nadia Vonderheyden
- 2004** > **MADAME JE VOUS AIME** de E. Minoungou / Mise en sc. de H. Meda
- 2003** > **TRACTEUR** de H. Müller / Mise en scène de I. Bonnaud.
- 2002** > **L'INTRUS** de JL. Nancy / Mise en scène de N. Klotz
- 2001** > **L'INNONDATION** de E. Zamiatine. / Mise en scène de E. Vigier.
- 1999** > **AMBULANCE** de G. Motton / Mise en scène de J.P. Brière.
- 1998** > **INTROÏT** textes réunis autour de Médée. Mise en scène de D. Lebert.
- 1997** > **BINTOU** de K. Kwahule / mise en scène de G. Garran et P. Nzoni.
- 1996** > **GIBIERS DU TEMPS** Texte et mise en scène de DG. Gabily.
- 1994** > **PASSAGERS** d'après l'oeuvre de L. Calaferte. Mise en scène de F.Fuster
- 1994** > **DES CERCUEILS DE ZINC** de S. Alexeivitch. Mise en scène de DG. Gabily.

## VIDÉO

---

### NICOLAS MESDOM

- 2005 > 2009** LA FÉMIS - département image
- 2003 > 2004** LICENCE DE CINÉMA, PARIS III
- 2001 > 2003** BTS AUDIOVISUEL, Boulogne-Billancourt.

#### **AUTEUR RÉALISATEUR > CINÉMA**

- 2015** > **BALCO ATLANTICO** (LM) *adaptation du roman de Jérôme Ferrari (Actes sud, 2008)*
- 2015** > **POINT DU JOUR** (CM) (les films du poisson) *Contribution financière du CNC, Fonds de soutien de la mission cinéma Paris.*
- 2012** > **LA TÊTE FROIDE** (CM) (les météores)  
*Prix qualité du CNC / Clermont-Ferrand 2012, prix d'interprétation masculine / Nominé aux lutins du court métrage / Festival de Cabourg 2012, prix d'interprétation masculine / Prix du jury au festival séquence court de Toulouse / Sélections : Premiers plans Angers 2012, Paris cinéma 2012, Fiff de Namur 2012, Pink screen festival / Diffusions ARTE et TV5 monde / Fondation Beaumarchais, aide à l'écriture.*

**2009 > LES VOIES DU SEIGNEUR** *Festival du court d'Evreux, et de Saint Maur 2009 / Diffusion ARTE*

**2009>BAPTÊME DU FEU**(CM) (la fémis)

*Prix du court métrage, festival du film policier de Beaune 2009 / Sélections : Fresh film fest de Karlovy Vary 2009, l'Alternativa Barcelone 2009, Brazilian film festival 2009, Amsterdam LGBT film festival 2009, Pink screen festival Bruxelles 2009.*

#### **RÉALISATEUR DEUXIÈME ÉQUIPE > CINÉMA**

**2013 > TOUT EST PERMIS** d'Émilie Deleuze (les films du Worso)

#### **DIRECTEUR DE LA PHOTO > CINÉMA**

**2015 > LA RECETTE DU CHEF** (CM) de David Léotard (CHAZ productions)

**2014 > DÉMONS** (LM) de Marcial Di Fonzo Bo (les films du poisson) *Sélectionné au FIPA 2015*

**2013 > LE MAILLOT DE BAIN** (CM) de Mathilde Bayle (les films du cygne) *Ours d'or au festival des Nations d'Ebensee 2013, Premier prix au sicilia Queer.*

**2012 > HOME RUN** (CM) de David Lucas (Noodles productions)

**2012 > LA MAISON VIDE** (CM) de Mathieu Hippeau (sedna films)*Mention Télérama, Clermont Ferrand 2013, diffusion Canal, sélection à Rotterdam.*

**2012 > LUCIDE** (captation) de Marcial Di Fonzo Bo. *Sorti en salles : projections Pathé Live 2012*

## **MUSIQUE**

---

### **MANU SOUND**

Après un premier maxi paru en 2007, MANUSOUND sort son premier album intitulé "Nous sommes ce qui arrive" en mai 2008. Membre fondateur du groupe d'électro dub YOSH qui avait fait parler de lui à la sortie de son premier album chez PIAS en 2006 (Télérama Dub Festival, Transmusicales de Rennes), Manu Léonard aka MANUSOUND s'est donné la liberté d'explorer de nouvelles contrées sonores. Dernièrement, il collabore au projet «Condor » à partir du roman de Cary Férey avec Bertrand Cantat (Noir Désir).

### **MARC SENS**

Jeune guitariste noise utilisant les traitements électroniques et divers objets sur l'instrument (chaînes, baguettes...), Marc Sens a déjà participé à de nombreux projets : il se produit le plus souvent au sein de formation à géométrie variable. Dernièrement il a été invité à rejoindre Rodolphe Burger (Kat Onoma) Serge Teyssot-Gay (création du projet ZONE LIBRE), Bertrand Cantat (Noir Désir)...

### **SAUL WILLIAMS**

SAUL WILLIAMS est poète, acteur, écrivain, chanteur, rappeur, artiste multi-instrumentiste... c'est un slammeur reconnu lorsqu'il est sollicité pour tenir le rôle principal du film de Marc Levin *Slam* en 1998. En janvier 2016, il publie son cinquième album, *Martyr Loser King*. Centré sur les nouvelles technologies, il raconte l'histoire d'un hacker anarchiste du Burundi.  
[www.Saulwilliams.com](http://www.Saulwilliams.com)

## COMÉDIENS

---



### **Nanténé Traoré**

Comédienne formée à l'atelier de l'auteur/metteur en scène Didier-Georges Gabily, c'est sous sa direction qu'elle joue ses premiers spectacles : *Enfonçures*, *Les cercueils de zinc*, *Gibiers du temps*. Depuis, elle a joué essentiellement avec des metteur(e)s en scène travaillant sur les écritures contemporaines : Elise Vigier, Catherine Boskowitz, Eva Doumbia, Irène Bonnaud, Koffi Kwahulé, Guy Régis JR, Philippe Delaigue...



### **Ludmilla Dabo**

Chanteuse et comédienne formée au conservatoire du 10<sup>ème</sup>, puis du 5<sup>ème</sup> de Paris, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2007/10. Elle a joué sous la direction de Simon Gauchet, Bernard Sobel, Nadine Baier, Alexandre Zeff, Lena Paugam, Léonora Miano, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Luca Giacomoni, Mélanie Leray...



### **Nicolas Giret-Famin**

Comédien formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, il a joué sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Laurence Roy, Cécile Garcia Fogel, Christophe Rauck, Georges Lavaudant, Philippe Calvario, Françoise Bette, David Ayala, Ariel Garcia Valdès, Dag Jeanneret, Alexandre Selman, Olivier Besson, Michèle Foucher...



### **Jean-Christophe Folly**

Comédien formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, il joue au théâtre sous la direction de Marie Ballet, Nelson Rafeall Madel, Robert Wilson, Irène Bonnaud, Agnès Galan, Elise Chatauret, Pascal Tagnati Aghja, Naidra Ayadi, Claude Buchwald, Jean Bellorini, Jean-René Lemoine... Et au cinéma il apparaît, entre autres, dans des films réalisés par Claire Denis, Ludovico di Martino, Alain Resnais, Costa Gavras, Josiane Balasko, Benoît Jacquot, Ulrich Kolher, Nicolas Wackerbarth, Emilie Lamoine, Andrea Segre...



### **Makita Samba**

Comédien formé au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, il joue sous la direction de Guillaume Vincent, Marie Lamachère, Patrick Pineau, Jean-Pierre Garnier, Pauline Raineri, Paul Desveaux, Gaspard Monvoisin...



### **William Edimo**

Formé au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique à Paris, il joue, entre autres, sous la direction de Rodolphe Dana. Au cinéma, il apparaît dans « Marie et les Naufragés » de Sébastien Betbeder (2016), « Exil » de Vladilem Vierny (2013), « Hédi & Sarah » de Yoan Manca (2017).

## En savoir + DOCUMENTS DISPONIBLES

**Pièces Démontées** - dossier pédagogique

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=harlem-quartet>

**France Culture** – Les matins du samedi – invitée culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-culture/elise-vigier>

**France Culture** – La Compagnie des auteurs – James Baldwin

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/james-baldwin-44-lexhibition-des-mots>

**Captation** *Harlem Quartet*, un film réalisé par Greg Germain à partir de la mise en scène d'Elise Vigier diffusé dimanche 8 avril 2018 sur France Ô

<https://www.france.tv/france-o/multiscenik/458831-harlem-quartet.html>

LES  
LUCIOLES

**LES LUCIOLES**

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)